

solutions d'écorce d'hemlock, mêlée d'un peu d'écorce de chêne ; la première solution est à 10 p. c. ; on les change tous les jours en augmentant la qualité d'extrait par concentration : l'opération dure environ trois mois et à leur sortie des fosses elles sont lavées à grande eau, puis refendues. Après avoir été grattées très soigneusement et passées au laminoir pour former le grain elles sont enduites de suif, puis noircies du côté de la chair au moyen des sels de fer. Quelquefois l'on produit des couleurs de fantaisie, vert, rouge, etc.

(A suivre.)

LE BANQUET D'ADIEU

Offert par les Citoyens de Montréal
à Son Honneur

LE MAIRE WILSON-SMITH

Le banquet d'adieu offert par les citoyens de Montréal à Son Honneur le maire Wilson-Smith dont le mandat expire prochainement a réuni dans la grande salle de l'Hôtel Windsor une assemblée d'élite, sous la présidence de M. John McKergow, président du Board of Trade.

Son Excellence le Gouverneur-Général Lord Aberdeen, Sir Wilfrid Laurier, premier-ministre du Canada, Sir Adolphe Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, plusieurs représentants du Haut Clergé Protestant, le ministre des Travaux Publics, M. Tarte, les membres les plus en vue des professions libérales, les représentants les plus autorisés du Commerce de l'Industrie et de la Finance avaient tenu à honorer de leur présence cette soirée d'adieu au Premier Magistrat de la Métropole du Canada.

Le décor était à la hauteur des circonstances, grandiose, la démonstration digne de l'Hôte des Citoyens de Montréal qui ont su apprécier l'incontestable valeur du maire de la ville de Montréal, et la courtoise empreinte de cordialité de M. Wilson-Smith.

Du banquet proprement dit, nous préférons ne pas parler. Nous sommes cependant obligé de constater que si le menu n'était pas sans mérite, le service laissait fort à désirer ; l'Hôtel Windsor, sous ce rapport, n'est pas en train de conquérir une enviable renommée.

Mais nous préférons passer de suite à la partie intéressante du banquet, la série des toast inaugurée par M. John McKergow, président du Board of Trade avec le toast à la Reine, suivi de celui du Gouverneur-Général auquel a répondu Lord Aberdeen, avec une pointe d'humour qui a été fort goûtée par cette nombreuse et brillante assistance, et soulignée par de vigoureux applaudissements.

Le toast au Lieutenant-Gouverneur a fourni à Sir Adolphe Chapleau l'occasion d'une de ces spirituelles harangues dont l'éloquence persuasive et entraînante lui a valu de si éclatants succès dans le passé. Est-il besoin d'ajouter que l'orateur a été l'objet d'une ovation

de la part de son auditoire ? Non, n'est-ce pas, car c'est de tradition avec M. Chapleau.

M. McKergow proposa ensuite le toast à l'Hôte de la soirée. Dans son allocution bête mais expressive il a fait l'éloge du magistrat habile qui, pendant deux ans, a présidé avec honneur et dignité aux destinées de la ville ; il a rappelé la part prise par Son Honneur le Maire à l'organisation des fêtes jubilaires ; il a fait allusion aux finances civiles demandant anxieusement aux contribuables de s'entendre pour réclamer voix au chapitre des dépenses excessives votées par le Conseil avec une libéralité malheureusement peu en rapport avec les ressources de la ville.

Mgr Bruchési en se levant pour prendre la parole a reçu une ovation dont il gardera certainement l'agréable souvenir. Après avoir offert à Son Honneur le Maire son tribut d'éloges, l'Archevêque de Montréal a fait, avec un tact qui lui a concilié les sympathies de tout l'auditoire, appel aux hommes de bonne volonté de tous les partis et de toutes les croyances en faveur de la paix religieuse et ses paroles éloquentes ont été applaudies vigoureusement.

Le chanoine Ellegood succéda à Mgr Bruchési et transmit au maire Smith ses félicitations et ses vœux ; il fut suivi par M. B. Hal Brown qui donna lecture de l'Adresse des Citoyens au Héros de la soirée.

Ce fut alors au tour de Son Honneur de prendre la parole. En termes très heureux, l'Hôte des citoyens de la ville de Montréal, exprima sa profonde reconnaissance pour la magnifique démonstration dont il était l'objet, démonstration qui prouvait que le public avec lequel il a toujours vécu en parfaite harmonie, avait apprécié ses efforts qui, depuis son entrée en charge, avait toujours eu pour but l'intérêt général de la ville aux destinées de laquelle la confiance de ses concitoyens l'avait appelé à présider. Il demanda aux membres du Board of Trade, de la Chambre de Commerce, des organisations ouvrières, aux banquiers et aux membres des compagnies d'assurances et des autres institutions mercantiles de s'organiser pour prendre une part plus directe et plus efficace à l'administration des finances municipales, en envoyant des représentants au Conseil de Ville, et ses paroles ont été couvertes d'applaudissements. Après avoir rappelé les expropriations faites il y a sept ou huit ans et qu'avaient lourdement endetté la Ville, il conclut ses remarques en rappelant que si la ville avait des dettes, par contre nous avons une ville dont nous avons le droit d'être fiers. Passant à un autre ordre d'idées, l'orateur fit allusion à la part brillante que Sir Wilfrid Laurier avait prise à la célébration des Fêtes Jubilaires en Angleterre ; il parla ensuite des prodigieuses ressources minérales et autres du Canada et demanda aux citoyens de toutes les classes, de toutes les nationalités, de toutes les croyances, de s'unir pour travailler au développement de ces immenses ressources et à l'avancement du pays. (Applaudissements prolongés.)

L'Hon. Joseph Royal proposa ensuite le toast à la Province de Québec, auquel répondit l'Hon. M. Atwater.

M. Georges Hague proposa le toast à la Confédération auquel répondit Sir Wilfrid Laurier.

Le Premier Ministre a été chaleureu-

sement accueilli et salué par les applaudissements enthousiastes de l'assemblée au moment où il se levait pour prendre la parole. Après avoir félicité le maire d'avoir, à l'expiration de son mandat, conservé sa grande popularité, il adressa un charmant compliment à Lord Aberdeen qu'avait fait allusion à sa retraite prochaine, à Son Hon. le Maire Wilson-Smith et à son cher et vieil ami le Lieutenant-Gouverneur de Québec qui, dit-il, à l'instar du phénix de l'antiquité mourra — officiellement partout — pour renaitre de ses cendres.

Puis, passant de plaisant au sérieux, le premier ministre dit que si le Canada doit devenir une grande nation, ce qu'il deviendra, il ne le devra pas à son climat ou à ses ressources naturelles, mais bien au peuple qui l'habite. "Je vois à mes côtés l'Archevêque Catholique de Montréal et le représentant de l'Archevêque Anglican, et si nous pouvons dire que nous avons beaucoup de choses pour nous diviser, je vois d'autre part un grand nombre de raisons qui'excluent toute idée de divisions au milieu de nous.

"L'Archevêque a rappelé le mot célèbre : "Civis romanus sum ;" mais moi je désire attirer votre attention sur ce fait, non sans orgueil, qu'en ce dix-neuvième siècle, au Canada, un arch-vêque catholique romain peut dire : "Je suis un sujet britannique." (Applaudissements.)

"En qualité de sujet britannique, je revendique les droits d'un sujet britannique, les droits de la conscience. Notre ami l'arch-vêque vous a dit, il y a un instant "il faut que nous ayons la paix dans ce pays."

"Nous pouvons tous créer cette paix en respectant et en observant les droits de la conscience. Nous ne pouvons avoir la paix qu'à une seule condition, à condition que chacun de nous fasse quelque concession, quelque sacrifice sur l'autel de la patrie. Pour ma part, c'est un des glorieux moments de ma vie de citoyen britannique appartenant à la religion catholique de voir ici un archevêque catholique romain rappeler les paroles de cette encyclique qui, après tout, était un message de paix. Dans cette confédération, notre patrimoine, les lois de la justice doivent prévaloir à tout jamais.

Sir William Hingston se leva ensuite pour proposer le toast à la Ville de Montréal, auquel répondit l'échevin Stevenson.

Le Gouverneur-Général secondé par sir Adolphe Chapleau, proposa un vote de remerciements — bien mérités — à M. McKergow, vote qui fut donné avec empressement et le chant national couronna cette fête grandiose en l'honneur du premier magistrat de la métropole du Canada.

Si vous voulez un bon *pudding à la minute*, faites bouillir une pinte de lait avec du sucre et un peu d'essence de vanille. Burrez un moule en fer blanc et enduisez-le de biscuit rapé. Trempez huit biscuits dans le lait et puis mettez-les dans le moule. Prenez le blanc de deux œufs, battez-les en neige, ajoutez-y quatre jaunes d'œufs, mêlez bien le tout et versez dans le lait. Versez le tout sur les biscuits et mettez au four pendant cinq minutes. Démoulez le pudding et servez.